

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis MARIAUX

Attention, c'est du poison !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 17-21

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Attention, c'est du poison !

Cher Etudiant,

Oui, attention, c'est du poison ! non pas ce chocolat délicieux, ces fruits roses comme vos joues de bébé, toutes ces friandises que vous croquez en souriant : cela vient de la maison ; maman y a mis un peu de son cœur et le sucre de son amour ; mangez, cher ami, mangez.

Le poison, c'est le petit livre, la brochure, la revue illustrée que les Supérieurs, les parents défendent, que l'on achète ou fait acheter, poison subtil qui se cache au fond des poches, se glisse sous les coussins, se lit, se dévore en quelques secondes : « Vite, vite, dépêchons-nous, s'il allait venir !... » Voilà le poison, fruit maudit qu'une certaine jeunesse, imprudente et légère, recherche,

dégusté, savoure pour son malheur : Sourde à tout avertissement et forte d'elle-même, elle veut beaucoup lire, presque tout lire. Voyez ce jeune homme, courbé sur son livre, comme un vieux moine sur sa Bible : « Mais, mon enfant, attention, cette lecture est défendue ! — Je sais ce que je fais ! » Et cette lecture, qu'un prêtre même ne pourra se permettre sans l'autorisation de son évêque, l'orgueilleux imprudent la continuera, avec une effrayante assurance, sans aucune crainte pour sa foi et sa vertu, lui, qui n'aura, peut-être, comme doctrine religieuse, que le vague souvenir de n'avoir jamais su son catéchisme. — « Je sais ce que je fais ! » — Vraiment, il fait du beau travail, le malheureux : pervertir son esprit, corrompre son cœur, souiller sa mémoire, égarer son imagination, énerver son caractère, flétrir ses sentiments les plus nobles, les plus généreux, les plus purs, produire dans sa jeune âme ce déplorable malheur qui s'appelle la perversion intellectuelle et morale : foi et pureté, vérité et vertu, tout lui sera enlevé ! piqué au cœur par ce vampire infernal, il perdra le plus pur de son sang !

Cher Etudiant, ce hideux vampire, que de victimes déjà il a faites ! voyez-en défiler le lugubre cortège : femmes, jeunes filles, jeunes gens précipités dans la honte, la folie, le désespoir, le suicide ; familles désolées, parents dépouillés de ce qu'ils avaient de plus cher, de plus sacré : l'innocence de leurs fils, la pureté de leurs filles. Malheur de l'individu, des familles, le mauvais livre fait encore le malheur de la société, d'un pays, d'une nation : la ruine morale, intellectuelle et religieuse de l'individu et de la famille prépare la ruine sociale ; conséquence logique, rigoureuse : car, pauvre corps gangrené dans ses parties ! pauvre société empoisonnée dans ses membres !

— Mais, Monsieur, quel affreux tableau ! pareil ravage

est-il possible ? — Hélas ! cher Etudiant, c'est la navrante réalité. Voici des preuves éloquantes : Eloquence des paroles : « Je ne puis regarder aucun de mes livres sans frémir, avoue J.-J. Rousseau. Au lieu d'instruire, je corromps ; au lieu de nourrir, j'empoisonne ; et, avec tous mes beaux discours, je ne suis qu'un scélérat ». — Entendez Jules Janin se condamner sévèrement lui-même, en donnant de graves conseils à un jeune séminariste, son parent : « Imprudent que vous êtes ! Ne lisez ni moi ni les autres ! Ne lisez pas un livre de ce siècle : je n'en connais pas deux qui méritent les regards honnêtes d'un brave jeune homme qui a conservé la piété, la pudeur, les chastes enivrements de ses dix-huit ans. » — Prêtez encore l'oreille à cet aveu vraiment sinistre de Jules Vallès : Combien j'en ai vus de ces jeunes gens, dont un passage, lu un matin, a dominé, défait ou refait, perdu ou sauvé l'existence ». — « Si les âmes perdues par les mauvaises lectures nous apparaissent tout à coup, s'écrie de Maistre, nous serions effrayés de leur nombre ; si les livres pouvaient parler, ils révéleraient des choses épouvantables sur l'apostolat de perversion qu'ils ont exercé sur les âmes ». — « Il ne se tromperait guère, dit Léon XIII, celui qui attribuerait à la mauvaise presse l'excès du mal et le déplorable état de choses où nous sommes arrivés présentement ».

Eloquence des chiffres : Il y a dans le monde entier soixante-dix mille journaux, dont plus de cinq mille pour une seule nation d'Europe. Chaque matin, grâce à des machines perfectionnées, qui peuvent tirer quarante mille numéros à l'heure, savez-vous, cher ami, qu'un million quatre cent mille feuilles s'envolent d'une de nos plus grandes villes d'Europe ? Le souffle de la vapeur les enlève, les disperse ; et, l'électricité, rapide comme l'éclair, emporte jusqu'aux extrémités du monde, condensée en télégrammes, la substance des journaux. Et quelle est la part des bons journaux ? Le croiriez-vous ?

à peine d'environ 3 %. Tous les ans, nos grandes villes reçoivent six cent mille journaux pornographiques. C'est un député belge qui l'affirme en plein Parlement. Chaque année, il se vend trois millions de mauvais romans, dont chacun circule dans des milliers de mains. C'est aussi par millions que se chiffrent les mauvais feuilletons, sans compter les livraisons hebdomadaires illustrées, et, sur cent feuilletons, quatre-vingt-dix-sept appartiennent à la littérature corruptrice !

Et maintenant, cher Etudiant, voyons-en les abominables effets. Il y a quinze ans, le nombre des criminels d'une nation d'Europe, criminels âgés de moins de vingt ans, était de seize mille. Il est aujourd'hui de quarante mille. En dix ans, le chiffre des suicides s'est élevé de deux mille sept cents à huit mille quatre cent cinquante et, sur ce nombre, on compte quatre cent cinquante-sept suicides d'enfants. On a vu de nos jours tomber sur l'échafaud une tête de seize ans ! Les effets ? Un journal libre-penseur nous les montre en faisant une peinture bien sombre, mais très ressemblante de notre civilisation moderne : « Vie sociale déséquilibrée ; cervelles à l'envers ; notions du juste et de l'injustice perverties ; pouvoirs publics désorganisés ; boue et sang roulant leurs flots ; dignité de la vie publique compromise, sans que la justice essaie, énergique et respectée, d'endiguer l'inondation, sans que l'opinion elle-même, se redresse, irritée contre tant de sottises et d'infamies. Voilà tout en gros la farce sinistre dont nous donnons la représentation... » Et la feuille anticléricale ajoute : « En présence de ce spectacle odieux, nous demandons, sans ambages et énergiquement, la réforme des lois sur la presse... et la possibilité pour la société de se défendre contre les criminels qui tuent avec le fer ou assassinent avec la plume ». Farce sinistre ! devenue le drame lugubre de la grande guerre ; n'en soyons pas étonnés :

tel arbre, tels fruits ; on récolte ce que l'on a semé. Des individus inqualifiables ont jeté l'outrage à la paternité, à la maternité, à la magistrature, au sacerdoce, à la Patrie, à Dieu ; ils ont arraché des mains du peuple le catéchisme de la vérité, de la vertu, de l'obéissance et de l'humilité, pour lui donner quoi ? Le symbole du : « Je crois en moi », — le décalogue de : « Mes quatre volontés », et les vertus théologiques d'égoïsme, d'indépendance et de matérialisme ; et l'on s'étonne de la guerre actuelle ! mais elle est logique, naturelle : on récolte ce que l'on a semé !

A la vue des désordres de son temps, qui étaient pour une large part son ouvrage, et devaient produire la Révolution, Voltaire avouait cyniquement au roi de Danemark : « Les livres ont tout fait ! » Si le néfaste écrivain revenait au milieu de nous, il pourrait redire en toute vérité sa sinistre parole : « Les livres ont fait la grande guerre, ils ont tout fait ! »

Pauvre malheureuse Europe, tu as eu pour pâture intellectuelle des livres et des journaux délétères, empoisonnés ; tous les jours tu as absorbé le calice de l'erreur, du mensonge, de la fange et de la boue ; voilà pourquoi, tu te roules, aujourd'hui, dans les douleurs de l'empoisonnement ; et le remède, permets qu'on te le dise : c'est le vomitif jusqu'au sang ! pauvre Europe !

Terminons, cher Etudiant, cette modeste causerie, écrite pour vous être utile, en vous inspirant le dégoût, l'horreur des mauvaises lectures : Attention. C'est du poison ! du poison pour les intelligences, pour le cœur de la jeunesse, de l'individu, de la famille, de la Patrie !

Ch<sup>ne</sup> MARIAUX.